

[Latin 4e] chapitre 4 Delenda est Cathago !

Lectures : textes de Virgile, Florus, Tite-Live, Abbé Lhomond et tableaux de JB Tiepolo

Étude de la langue : la 3e déclinaison, la 2e classe d'adjectifs et le participe présent

Lexique : agmen, amnis, gens, iter, latus, miles, pars, consul, corpus, civis, mare, ferox, ingens, ne, nihil, postquam, porto, prohibeo

Travail de recherches et de présentation : l'armée romaine, Les guerres puniques, Carthage, mythe et histoire.

Document 1 : Énée arrive à Carthage et la reine Didon l'accueille



Document 2 : Didon réclame la vengeance.

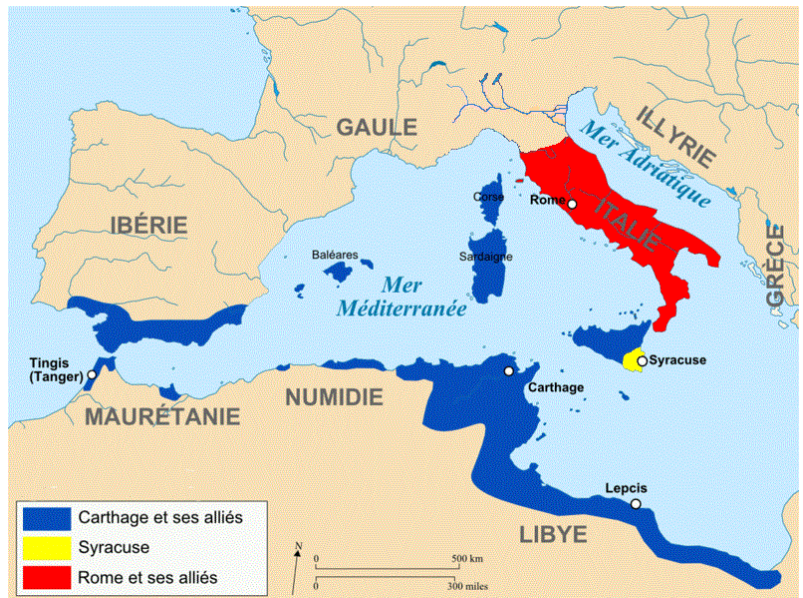
Tum vos, o Tyrii stirpem et genus omne futurum
exercete odiis cinerique haec mittite nostro
munera. Nullus amor populis nec foedera sunt.

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor, qui face
Dardanio ferroque sequere colonos, nunc, olim,
quocumque dabunt se tempore vires.

Quant à vous, Tyriens, sur cette famille et toute
sa race future, **appliquez votre haine, envoyez-
donc à nos cendres ce présent. Qu'aucun amour
n'existe jamais entre nos peuples, ni aucune
alliance !**

Que surgisse de mes os un vengeur qui par le feu
et par le fer poursuivra les colons dardaniens,
maintenant, un jour, à tout moment que ses
forces lui offriront.

Document 3 Carthage et Rome



Document 4 : Florus (70-140 apr JC) Abrégé de l'histoire romaine

264 av. JC Rome veut étendre sa domination en Méditerranée

Igitur **victor Italiae** populus Romanus cum ad fretum usque venisset, [...] paulisper substitit. Mox cum videret opulentissimam in proximo praedam quodam modo Italiae suae abscisam et quasi revolsam, adeo **cupiditate** eius exarsit ut, quatenus nec mole iungi nec pontibus posset, armis belloque iungenda et ad continentem suam revocata bello videretur. [...] nec occasio defuit, cum de Poenorum in potentia foederata Siciliae civitas Messana quereretur. [...] Igitur specie quidem socios iuvandi, re autem sollicitante praeda, quamquam territaret novitas rei, tamen—tanta in **virtute** fiducia est—ille **rudis**, ille **pastorius** populus vereque **terrester** ostendit nihil interesse **virtutis**, equis an navibus, terra an mari dimicaretur.

Donc le peuple romain, , était parvenu jusqu'au détroit (de Messine)[...] , il s'arrêta un moment. C'est alors qu'il entrevit dans les parages une très riche proie détachée et même arrachée de son Italie ; il s'enflamma pour elle et d'un/e tel/le que, ne pouvant la relier par une digue ou des ponts, il choisit de se l'arracher par les armes et les combats et de la relier à son propre territoire par une guerre [...] L'occasion se présenta : une cité alliée de la Sicile, Messine, se plaignait de la violence de Carthage [...] Aussi, sous prétexte d'aider ses alliés, mais en vérité parce que la proie le tentait _tant est forte la foi dans le_, ce peuple , et véritablement , prouva que le Se moquait bien que l'on combatte à cheval ou en bateau, sur terre ou sur mer.

Lire en latin : Tite-Live (59_17 apr JC) Histoire romaine

218 av. JC Hannibal au pied des Alpes

Nunc, postquam multo majorem [partem itineris](#) emensam cernant, Pyrenaeum saltum inter ferocissimas [gentes](#) superatum, Rhodanum, tantum [amnem](#), tot milibus Gallorum prohibentibus, [...] trajectum, in conspectu Alpes habeant quarum alterum [latus](#) Italiae sit, in ipsis portis [hostium](#) fatigatos subsistere ? **quid Alpes aliud esse credentes quam [montium altitudines](#)? nullas profecto terras caelum contingere nec inexsuperabiles humano [generi](#) esse.** Alpes quidem habitari, coli, gignere atque alere animantes; peruias paucis esse, esse et exercitibus. Eos ipsos quos cernant legatos non pinnis sublime elatos Alpes transgressos. Ne maiores quidem eorum indigenas sed aduenas Italiae cultores has ipsas Alpes ingentibus saepe [agminibus](#) cum liberis ac [coniugibus](#) migrantium modo tuto transmisisse. [Militi](#) quidem armato nihil secum praeter instrumenta belli portanti quid inuium aut inexsuperabile esse?

Aujourd'hui qu'on a fait plus de la moitié de la course, franchi les Pyrénées au milieu de peuplades sauvages, traversé le Rhône, ce fleuve si rapide, malgré les milliers de Gaulois qui s'opposaient au passage, malgré l'impétuosité du courant qu'il fallait dompter; aujourd'hui qu'on a devant nous les Alpes, dont l'autre versant est en Italie, le courage, désormais impuissant, s'arrêterait-il aux portes de l'ennemi ? Enfin que sont les Alpes? Des montagnes élevées: une terre peut-elle jamais toucher le ciel, et devenir inaccessible aux mortels? Ces Alpes, si terribles, n'ont-elles pas vu d'innombrables bataillons gaulois, suivis d'une multitude d'enfants et de femmes, franchir sans danger, dans ces émigrations, leurs sommets redoutables ? Et un soldat armé, qui ne porte avec lui que son bagage militaire, peut-il rencontrer des obstacles insurmontables?